

Oh ! qu'il vaudrait bien mieux s'endormir pour toujours
 Dans le doux nonchaloir d'une vieille ignorance ,
 Repousser le poison du fruit de la science ,
 S'enivrer de son rêve , et , sans crainte et sans bruit ,
 Se bercer du sommeil de l'éternelle nuit.

Car la vie est si courte et l'avenir si sombre ,
 Si pâle est le rayon qui sillonne son ombre ,
 Si triste et si rongé de douleurs et de deuil
 L'homme , dès le berceau , grandit pour le cercueil ,
 Que nous devons laisser les choses inconnues
 Nous voiler leurs secrets dans le ciel et les nues ,
 Et courbant notre front sous le joug du destin ,
 Narguer le sort jaloux et ses jeux incertains !
 Aimons donc ! aimons donc ! puisqu'aimer c'est la vie !
 Puisque toute journée est de la nuit suivie ,
 Puisque les doux serments nous font les jours plus beaux ,
 Puisque tous nos aïeux , couchés dans leurs tombeaux ,
 Et les deux mains en croix , ciselés sur la pierre ,
 S'éveilleront si tard de leur froide poussière !

Ah ! sachons bien garder les instants de bonheur
 Qui tombent , goutte à goutte , au fond de notre cœur ;
 Amassons , dans ce lac , si calme et si limpide
 Qu'un rien saurait troubler sa transparence humide ,
 Amassons les trésors des douces voluptés ,
 Les souvenirs cachés des secrètes beautés ,
 Les saints tressaillements , les extases de flammes ,
 Ce qui souffre et palpite et gémit dans toute ame .
 Loin de tous les regards ombrageons-le de fleurs ,
 Et venons sur le bord rêver avec des pleurs .
 Cachons , cachons à tous ces rives parfumées
 Où glissent bien souvent des images aimées ,
 Et quand le monde est triste et quand le ciel est noir ,
 Quand sur nos fronts blanchis déjà pèse le soir ,
 Revenons , revenons sur nos rives fleuries
 Promener mollement nos folles rêveries !

Ernest FALCONNET.

Bourg , 25 août 1855.